Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 66 (1937)

Heft: 2

Artikel: Nos jeunes

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1040929

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gosier, qui était fort perçant, ce qu'ils en savaient. Se tenant par la main, ils s'alignaient en chaînes de montagnes, ils enclosaient des bassins, ils figuraient la ligne sinueuse des fleuves, des chemins de fer, combinaient au trot accéléré des voyages en auto, en chemin de fer, en avion. L'histoire du pays, surtout l'histoire religieuse, se mêlait aux descriptions géographiques, le tout crié à tue-tête, en plein galop où les jambes semblaient se multiplier. On projetait de construire, avec des lames de fer encore, une carte d'Europe. Un terrain était préparé dans une autre partie de l'énorme cour. Il n'y avait pas de salles de classe, ni de manuels. On apprenait la géographie en se mouvant sur le sol, en chantant sur un rythme très vif les données qu'on voulait retenir, et toujours de toute l'énergie des cordes vocales ; l'école ne se faisait qu'en plein air. Le seul bâtiment était une chapelle, qu'on a brûlée depuis. Qui ? Selon toute vraisemblance, les pères de ces enfants, les communistes et les anarchistes de la ceinture rouge et noire de Madrid.

L'enseignement de la géographie tourne autour du village qu'habitent les enfants. Sans y revenir inopportunément, sans insister indiscrètement, on situe les jeunes là où la Providence les a placés, par rapport au vaste monde. On leur montre combien ils dépendent de son équilibre, de son mouvement, de l'ordre entre les nations, du travail de tous, combien les hommes sont solidaires dans leur subsistance, dans leur culture, dans leur salut ; et combien, réciproquement, les autres, et d'abord leurs compatriotes, attendent d'eux qu'ils remplissent leur tâche exactement, selon l'ordre, en bonne volonté et conscience chrétienne, justement là où ils sont.

E. Dévaud.

NOS JEUNES

La salle de classe, ensoleillée par l'ardente clarté de juin, s'est parée pour le grand jour de l'examen. Tout reluit, resplendit encore ! Les élèves se sont distinguées par des réponses nettes et l'éloge de l'institutrice a été comme l'apothéose brillante d'une théorie de longs mois d'efforts.

Mademoiselle X est heureuse. Heureuse, hum ! peut-on le croire ? A voir sa physionomie méditative, les rides de son front, indices d'un choc d'idées contradictoires, il est difficile de le supposer. Elle a donné à ses élèves le maximum de culture intellectuelle assimilable à 15 ans ; ses leçons de catéchisme, ses causeries, l'effort persévérant qui s'attachait à obtenir un travail scolaire régulier, les ont armées spirituellement et moralement. Que feront-elles, ces adolescentes, une fois livrées à elles-mêmes ?

N'oubliez pas, chères institutrices, anxieuses de l'avenir, que les œuvres de jeunesse tendent les bras pour recevoir « vos enfants ». Lorsqu'elles quittent le foyer paternel,veuillez aviser les secrétariats de fédération ou les responsables des groupements locaux. Vos adolescentes trouveront alors, à leurs premiers débuts, l'aide morale, les conseils, l'amitié, dont leur cœur a tant besoin pendant cette période d'adaptation à une existence nouvelle.

Nos feuilles d'enquêtes sont trop remplies de noms de chrétiens, venant de pays réputés « catholiques », ayant abandonné toute pratique religieuse, parce qu'ils n'étaient plus en serres chaudes. Les œuvres postscolaires ne réussissent pas dans tous les cas, elles s'avèrent pourtant de première nécessité. Combien d'âmes oublieuses n'ont-elles pas ramenées au devoir ? Combien d'âmes tièdes devenues ferventes, grâce à l'Action catholique !

Lorsque ces centres d'apostolat sont avisés, des militantes zélées visitent les jeunes, les habituent à organiser sainement leurs loisirs, à ne pas déserter le chemin de l'Eglise et ainsi la pratique religieuse devient aisée même si le milieu social est indifférent ou hostile. Le premier envol hors du nid est souvent décisif. Pour épargner aux responsables de l'Action catholique de trop grosses difficultés, vous aurez à cœur de remplir votre mandat jusqu'au bout et d'aider vos élèves des grandes classes à franchir, sans glissades, la passerelle étroite et dangereuse qui franchit la rivière impétueuse de la « Jeunesse ». J. R.

Les difficultés de l'orthographe française pour des sujets de langue allemande

Dans une étude précédente (*Bulletin pédagogique*, 1er août 1936, pp. 167 à 174), nous avons constaté que les difficultés de l'orthographe française ne sont pas identiques pour des élèves de langue maternelle française et pour des élèves de langue maternelle allemande qui apprennent le français comme une langue étrangère. En comparant les résultats orthographiques de 18 jeunes gens et 32 jeunes filles dans 4 *dictées équivalentes* construites par M. Dottrens, et les résultats des mêmes 18 jeunes gens dans l'ensemble des devoirs qu'ils ont écrits en français au cours de l'année scolaire 1935-1936, nous avions conclu que les fautes les plus fréquentes se présentent pour des élèves allemands dans les catégories 11, 10 et 1 de la répartition proposée par MM. Duvillard et Ehrler. Rappelons que ces catégories comprennent : sous le N° 11, *substitution de signes sonores équivalents et omission, adjonction, confusion de signes muets ;* sous le N° 10, *inattention corrigible par la lecture à haute voix, omission, adjonction et confusion de signes sonores, et accents sur e ;* sous le N° 1, *singulier pour pluriel et l'inverse (noms, adjectifs, participes avec être, accord simple, verbes, etc.)*. Ces catégories offrent une proportion bien moindre de fautes chez les 2,240 enfants de langue française observés par MM. Duvillard et Ehrler.

Ce travail de comparaison terminé, il nous fallait analyser de plus près les espèces de fautes de nos sujets. Nous nous sommes donc livré à une seconde revision de tous les devoirs écrits de nos jeunes gens pour en distribuer les fautes en catégories plus distinctes encore. Nous séparons nettement les deux sortes de fautes agglomérées dans la catégorie 11, et les trois sortes de la catégorie 10 de MM. Duvillard et Ehrler. Nous obtenons ainsi 15 catégories, que nous désignerons dorénavant par les chiffres romains de I à XV, catégories qui se rangent sous trois types : A, B, C, au point de vue de la possibilité de correction. En voici le tableau complet :